

L'ouverture de la conférence d'Ottawa sur l'entraînement aérien

Texte du discours de M. Mackenzie King

Ottawa, 19 — M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a prononcé ce matin l'allocution suivante à l'ouverture de la conférence des 14 nations sur l'instruction aérienne, qui se tient à Ottawa.

Messieurs,

Au nom du Gouvernement canadien je souhaite une chaleureuse bienvenue à ceux qui sont venus d'autres pays pour assister à la Conférence d'Ottawa sur l'entraînement des aviateurs. Aux membres de la Conférence, j'offre l'accueil le plus cordial. C'est un plaisir que de reconnaître, parmi les membres des délégations, tant de personnes qui ont activement contribué à l'établissement et au développement de l'entraînement aérien. Ils ont collaboré d'une manière trop constante et trop intime, au cours de ces années de guerre, pour qu'il soit nécessaire de les présenter les uns aux autres. Parmi vous, de vieux amis se rencontrent; un grand nombre sont déjà bien connus dans cette capitale.

La Conférence se réunit à un moment qui sera peut-être reconnu comme le plus décisif de la guerre. Sur tous les continents et sur tous les océans, les forces opposées sont en conflit. Au-dessus des continents et des océans, les forces aériennes combinent leur puissance avec celle des armées de terre et de mer des Nations Unies, pour assurer le triomphe final de la liberté. La coordination des forces des Nations Unies sera la clef de la victoire. En tenant compte du stage actuellement atteint par les hostilités, aussi bien que du but de ses délibérations, la Conférence d'Ottawa sur l'entraînement des aviateurs revêt la plus grande importance pour toutes les nations qui, le premier jour de cette année, se sont engagées à combattre ensemble jusqu'à la victoire.

Je voudrais, en commençant, dire un mot de l'origine de cette Conférence. Le projet de tenir une conférence est né de l'examen préliminaire, effectué par le Gouvernement canadien, des conditions de l'extension du Plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique, après l'expiration de l'accord existant, le 31 mars 1943. Nous avons estimé qu'il serait utile à la cause commune de tirer le plus grand parti possible de l'expérience acquise en commun, au Canada, par les nations du Commonwealth britannique, en matière d'entraînement aérien. Nous avons également estimé qu'il serait avantageux, pour nos efforts conjoints, de procurer à ceux qui s'occupent de l'entraînement aérien, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, une connaissance plus complète des conditions existantes dans nos pays respectifs et des développements probables que nous réserve l'avenir. Les autres nations britanniques qui participent au Plan ont partagé l'avis du Gouvernement canadien.

En conséquence, j'ai entretenu M. Roosevelt de ce projet, au cours de ma visite à Washington, au mois d'avril. Le président s'est déclaré pleinement d'accord avec nous sur les avantages de la Conférence. M. Roosevelt a fait d'importantes suggestions sur la portée et le programme de la Conférence. La nouvelle qu'une conférence sur l'entraînement des aviateurs se tiendrait à Ottawa, sur l'invitation du Canada, fut immédiatement communiquée, de la Maison-Blanche, par le président et par moi-même.

Délégués de 14 nations

Dans le projet initial, la Conférence devait être limitée à celles des Nations Unies qui exécutent actuellement des programmes d'entraînement aérien sur le continent nord-américain. Il semblait que les problèmes relatifs à l'entraînement aérien sur ce continent, soumis à la Conférence, ne fussent pas d'un intérêt immédiat pour les autres Nations Unies. Nous estimions, toutefois, qu'il y aurait avantage à inviter à la Conférence des représentants de toutes les Nations Unies qui participent activement aux combats aériens. Aujourd'hui, un mois seulement après l'annonce de la Conférence, les délégués de quatorze nations sont réunis ici pour entamer les délibérations.

Le gouvernement canadien regrette — et je suis sûr que toutes les personnes présentes partagent ce sentiment — que les circonstances n'aient pas permis à l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques de se faire représenter. L'effort de l'aviation soviétique au combat et les résultats magnifiques qu'elle a obtenus, auraient assuré à ses re-

présentants le plus chaleureux accueil.

Personne ne s'offusquera, j'en suis certain, si j'adresse un salut spécial à la délégation chinoise. Nous sommes fiers d'être associés avec la Chine dans la lutte pour la liberté, lutte que ce pays a soutenue seul pendant si longtemps et qu'il continue si héroïquement. Nul ne sait mieux que nos alliés chinois combien la suprématie aérienne est essentielle au triomphe final.

C'est la même compréhension de la nécessité de la supériorité aérienne qui a suscité le Plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique. La négociation d'un accord en vue de l'établissement d'un plan commun d'entraînement aérien a commencé au Canada dès l'ouverture des hostilités. L'accord établissant le Plan au Canada a été conclu par le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, dans cette ville même, le 17 décembre 1939. L'exécution du plan se poursuit depuis plus de deux ans. Dans cette période, le Canada est devenu l'un des plus grands centres d'entraînement aérien au monde. L'objectif initial est déjà dépassé de beaucoup. Des milliers de pilotes et d'aviateurs entraînés dans nos écoles sont aux prises avec l'ennemi. Ils servent sur tous les théâtres de la guerre. Le Plan a été conçu et appliqué de telle manière que son rendement peut facilement et rapidement s'accroître.

Comme on l'a indiqué au début, le plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique avait pour objet de doter les pays du Commonwealth, grâce à l'effort commun, d'aviations militaires dont la puissance conjuguée ne saurait être surpassée. Depuis l'inauguration du plan, l'étendue de la guerre, et jusqu'à un certain point sa nature, se sont modifiées. Aujourd'hui, le monde entier est impliqué dans un conflit universel, indivisible. Le succès des Nations Unies dépendra en grande partie de l'unité de direction et de la coordination de tous les efforts en vue de la victoire commune.

Unité d'action

En maints domaines, on a déjà pris les mesures voulues pour atteindre l'unité d'action dans la poursuite de la guerre. La direction des opérations stratégiques, l'adoption de plans en commun, la répartition des munitions et des matières premières sont déjà centralisées. Cette centralisation prouve que l'on se rend de plus en plus compte qu'il n'y a qu'une seule guerre et que le sort de tous est en jeu au même degré.

Il est assez naturel que le Canada prenne l'initiative en ce qui regarde une plus grande coordination de l'entraînement des aviateurs. Dans ce domaine, nous avons déjà résolu avec succès un bon nombre des problèmes posés par une expansion rapide réalisée en peu de temps.

La conférence sur l'entraînement des aviateurs n'est pas simplement destinée à la discussion des problèmes. Elle se propose de rechercher tous les moyens susceptibles de favoriser la collaboration et la coordination dans le domaine de l'instruction aéronautique, afin d'obtenir l'utilisation la meilleure et la plus expéditive des installations disponibles. Nous espérons que la conférence contribuera pour beaucoup à la puissance aérienne des Nations unies.

Lorsque le président Roosevelt et moi-même avons annoncé la tenue de la Conférence, nous avons décrit dans les termes suivants les grandes lignes de l'objectif à atteindre:

"La convocation de la conférence est devenue nécessaire par suite de l'opportunité de coordonner plus étroitement le plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique et les programmes d'instruction aéronautique entrepris par les Etats-Unis et d'autres pays du groupe des Nations unies.

"La conférence se réunit pour favoriser la plus grande unité possible dans l'effort militaire. A ses séances d'Ottawa, elle s'occupera de l'expansion à donner aux programmes d'instruction aéronautique pour que ceux-ci comprennent un entraînement des aviateurs militaires permettant l'utilisation la plus complète possible de toutes les ressources en hommes.

"De grands progrès ont déjà été accomplis par la mise en commun de la fabrication des avions pour les Nations unies".

Position centrale

Le choix d'Ottawa pour siège de la Conférence implique la reconnaissance de l'impérieuse nécessité de la coordination de nos forces aériennes, facteur peut-être le plus essentiel de la victoire. Plus encore, il implique la reconnaissance de la position centrale de l'Amérique du Nord, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue géographique, dans un monde encerclé par la guerre aérienne. Par rapport aux grandes zones de combat, le Canada et les Etats-Unis font office de lignes intérieures de communication. Notre continent occupe le centre précis d'une guerre qui sévit autour de nous. Dans la guerre aérienne sur une échelle totale, nous, du continent nord-américain, possédons cet avantage de pouvoir librement traverser le continent pour disposer nos forces soit sur l'océan Atlantique, soit sur l'océan Pacifique.

Il faut absolument se rappeler que l'entraînement aérien prépare au combat aérien. Le but ultime que nous visons tous est d'atteindre une supériorité aérienne décisive. L'effort magnifiquement déjà accompli vers ce but par le Royaume-Uni et par les Etats-Unis fait l'orgueil de tous ceux qui admirent le courage et chérissent la liberté.

La contribution du Canada ne se mesure pas au chiffre de notre population. Par le nombre, nous

sommes une petite nation. Mais l'étude et l'expérience, pendant deux années de guerre, se sont combinées avec la géographie pour faire du Canada, en fonction du développement de la force aérienne, une puissance mondiale. Le peuple canadien est fier d'avoir une occasion de partager ces avantages de l'étude, de l'expérience et de la géographie.

C'est dans cet esprit que j'invite les délégations des nations-soeurs du Commonwealth britannique, de notre grand voisin, les Etats-Unis, de la Belgique, de la Chine, de la Tchécoslovaquie, de la Grèce, des Pays-Bas, de la Norvège, de la Pologne et de la Yougoslavie à participer aux délibérations de cette conférence consacrée à la cause commune de la liberté du monde.